

➔ rencontres italiennes... suite

En écho au dossier sur la littérature de jeunesse italienne dans *La Revue des livres pour enfants*, une journée d'études d'Ibby-France-La Joie par les livres, « I libri per i ragazzi » s'est tenue en partenariat avec l'Institut culturel italien, le 26 mars. Cette journée a permis de poursuivre les rencontres avec les professionnels italiens du livre de jeunesse. Mais aussi d'avoir une image quelque peu différente de la réalité de ce secteur : si le dossier de la Revue met en avant, par choix, « ce qu'il y a de meilleur », la situation d'ensemble est plus décevante, comme on peut d'ailleurs s'en apercevoir à la Foire de Bologne en découvrant les deux halls qui abritent l'édition italienne, où, à quelques exceptions près, chaque stand rivalise dans le registre de l'imagerie la plus sous-Disney.

Grazia Gotti de la librairie Stoppani a parlé avec passion du travail de militant mené dans ce lieu privilégié de Bologne et maintenant aussi à Rome. Mais elle a souligné aussi que, depuis bientôt vingt ans, leur action reste marginale par rapport au reste de l'Italie, dans la mesure où aucune organisation professionnelle ou interprofessionnelle, ni aucune politique globale n'ont été mises en place dans ce domaine.

Elle a présenté aussi la très intéressante collection de poésie pour enfants qu'elle dirige : Pesci d'Argento chez Einaudi Ragazzi.

À signaler aussi le lancement à la Foire de Bologne, à l'initiative des Stoppani, d'une revue : *Il mercurio dei piccoli*.

Roberto Innocenti et Letizia Galli étaient voisins à Florence. Tous deux sont, dans le domaine de l'illustration, des autodidactes.

Innocenti a commencé sa vie comme ouvrier, mais il dessinait depuis toujours. Il est devenu graphiste, publiciste puis illustrateur par hasard, en illustrant *Rose blanche* en 1982 pour Script, un éditeur suisse. Il ne fut publié qu'en 1990 en Italie ! Depuis son éditeur est américain, c'est Creative Education.

Letizia Galli était architecte mais son désir et son plaisir est de faire des livres et pour réaliser ses projets, elle a dû, elle aussi partir. Elle a publié une soixantaine de livres, en France, aux États-Unis... Beaucoup d'illustrateurs italiens travaillent à l'étranger : Mattoti, Beatrice Allemagna, Chiara Charrer...

Roselina Archinto fut une pionnière. Elle fut la première editrice de Lionni, en 1966. Mais *Petit bleu*, comme *Max et les Maximontres* de Sendak, ne dépassèrent pas les 300 exemplaires vendus. Elle insiste pourtant, publiant Iela Mari, L. Galli, Ungerer... Elle essaie tout,

même la vente sur les marchés en compagnie de ses cinq enfants. Elle finit par vendre sa maison d'édition en 1985. « Il n'y a pas assez de bons libraires, pas assez de bibliothèques et les Italiens n'ont pas l'habitude d'acheter des livres pour les enfants », dit-elle.

Il ya deux ans, L'École des loisirs lui a proposé de diriger sa filiale italienne : Babalibri. *Petit Bleu* et *Max* sont devenus ses best-sellers ! Mais il reste un travail énorme pour faire comprendre qu'il faut de beaux livres pour les enfants aussi bien à la maison qu'à l'école.

Beatrice Allemagna et Françoise Boucher ont apporté chacune leur vision du grand Rodari : la première, auteur et illustrateur d'albums, a très brillamment parlé de la vie et de l'œuvre de Rodari. Il est son maître, car « on peut grandir avec ses textes ». Elle a illustré superbement une de ses histoires : *Un et sept*, publiée au Seuil Jeunesse. La seconde, qui réédite la part de l'œuvre qu'elle estime être la plus universelle, reste étonnée de la capacité de Rodari à demeurer un formidable écrivain, tout en étant un pédagogue et un théoricien.

Lise Chapuis, amoureuse de la littérature italienne, traductrice entre autres de Tabucchi, a présenté l'œuvre de Roberto Piumini.

Cet écrivain, qui se dit polygraphe, a énormément publié et dans tous les genres littéraires, romans, comptines, poésie, théâtre... pour enfants et pour adultes. Et pourtant, il y a une unité dans son œuvre, une recherche d'harmonie, mêlée de fantaisie et portée par un formidable goût des mots.

Antonella Agnoli a parlé du travail des bibliothèques pour la jeunesse en Italie. Si depuis les années 80, les sections jeunesse des bibliothèques se sont beaucoup développées, le problème majeur reste l'absence de formation.

On porte de plus en plus d'attention à l'organisation de l'espace et à sa qualité. Les sujets de réflexion les plus actuels sont : l'accueil des adolescents, celui des tout-petits, car le mouvement « Nati par leggere », promu par les bibliothécaires et les pédiatres a dynamisé ce secteur. Comme partout, l'introduction des nouvelles technologies pose de nombreuses questions.

Le manque de suivi éditorial et de réimpression des bons livres est un réel problème pour les bibliothécaires. L'offre éditoriale est trop pauvre en albums et en documentaires, qui ne traitent que des sujets à la mode ou les thèmes incontournables.

rencontres italiennes

Les bibliothécaires organisent beaucoup de rencontres, de spectacles et aménagent les horaires d'ouverture de façon à être disponibles pour un maximum de public : ouverture tard le soir, le dimanche. Il faut noter que les régions du Sud sont encore très peu équipées.

Pour finir cette journée en beauté, l'Institut culturel italien avait programmé pour nous la projection de films d'animation sur des airs d'opéra du grand Luzzati et nous avons eu l'excellente surprise de voir arriver Luzzati en personne. Ce jeune homme de quatre-vingts ans est très connu en Italie. Il a créé plus de cinq cents décors de théâtre ou d'opéra. Il est aussi céramiste et illustrateur. Il a illustré des textes de son ami Rodari et a souvent été publié par Roselina Archinto ! Notre voyage italien s'achevait par ce joli clin d'œil.

Puis il a connu, début avril une nouvelle étape, à Bologne : les bibliothécaires italiens ont à leur tour invité leurs collègues français de La Joie par les livres à présenter la Revue, la journée d'études et plus largement à échanger sur nos pratiques professionnelles avec la ferme intention de poursuivre ce dialogue.

Nathalie Beau

III. E. Luzzati, in *Dipingere il teatro. Intervisto su sessant'anni di scene, costmi, incontri*, ed. Laterza

